

Cecilia Cuțescu-Storck (1879-1969) - note biographique -

Claire VIGNES-DUMAS
Historienne de l'art
Conservation Regionale des
Monuments Historique d'Ile de France
Formation : Munich et Paris
Mai 2003

Cecilia Cuțescu est née en 1879 à Râul -Vadului en Oltenie, province de la vieille Roumanie, située à l'ouest de Bucarest. Après des études secondaires à l'École Normale de Jeunes Filles de Bucarest, elle part pour Munich étudier le dessin et la peinture à la Damenakademie avec les professeurs Fehr et Schmidt²⁹. Elle y restera deux ans, de 1897 à 1899. Puis, à partir de cette date, comme c'est la tradition dans les familles de la société roumaine cultivée, elle séjourne à Paris. Elle s'inscrit à l'Académie Julian au cours de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant, puis à l'École des Beaux-arts dans l'atelier de Humbert. Elle fait preuve d'une indépendance remarquable pour une jeune fille de cette époque ; en effet, elle habite et travaille dans un atelier Passage des Panoramas. Les musées et les monuments parisiens la passionnent. Au Musée de Cluny, elle découvre les tapisseries du XVI-ème siècle et la sculpture médiévale. Au Panthéon, elle admire particulièrement les peintures de Puvis de Chavanne mais aussi celles de ses maîtres J.P. Laurens et Ferdinand Humbert¹.

Elle expose à Paris au Salon d'automne de 1904 à 1906. En 1905, elle réalise sa première exposition personnelle, salle Hessel, rue Lafitte. Elle s'y fait remarquer par la franchise de son style. Selon le critique Harlor « si Mme Coutesco a su affranchir sa vision du convenu spécial à l'art des femmes, elle n'affecte nullement de se masculiniser, ni frivolité, ni fausse masculinité. Elle est artiste voilà tout. Son ambition est d'exprimer la vérité la plus large qui ressort de tout spectacle. Son esprit aime l'abstraction... »² Des cette époque, son sujet de prédilection est le nu féminin. Elle a cependant beaucoup voyagé dans la province française, séjourne notamment en Bretagne et en Normandie, dont elle a rapporté croquis et aquarelles, observant la vie des paysans et des marins.

¹.....Cecilia Cutescu-Storck a elle-même rédigé ses souvenirs dans : *Fresca unei vieți*, Bucarest, 1943. Toutes les informations de cette notice sont empruntées à cet ouvrage.

².....Introduction au catalogue de l'exposition, transcrite dans *Fresca unei vieți*, p.175-176.

Retour à Bucarest

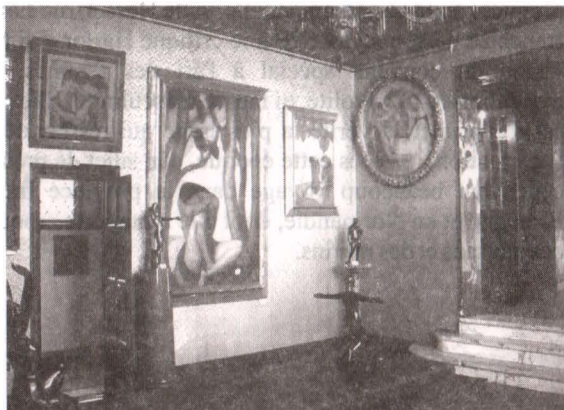
Des 1906, année de son retour à Bucarest, elle expose seule à l'Athénée Roumain. Rapidement elle s'impose comme artiste aux cotes de Camil Ressu, George Pătrașcu ou Steriadi qui ont fondé le Groupe des Jeunes Artistes (Societatea Tinerimea Artistică) et organisent un salon annuel depuis 1904. Elle y sera très active notamment aux cotes du sculpteur Brancusi qu'elle rejoint dans son désir d'épurer les formes de tout détail anecdotique³.

En 1916, l'Académie des Beaux-Arts de Bucarest lui confie la chaire d'Arts Décoratifs qu'elle conservera jusqu'en 1941. Elle est ainsi la première femme titulaire d'une chaire d'enseignement artistique officiel en Europe. Elle souhaite créer une génération d'artistes capables d'allier les leçons de la peinture occidentale et la tradition décorative roumaine, art mural de la tradition religieuse ou art paysan s'exprimant dans la broderie et la sculpture sur bois⁴. Elle est en cela proche d'un Camil Ressu qui fréquentait l'Académie Julian en même temps qu'elle, qui enseigne la peinture à l'École des Beaux Arts dont il deviendra directeur en 1929, et qui réalisera des faïences dont il puise l'inspiration aux sources paysannes.

De Paris, elle a aussi rapporté le goût des idées sociales, la conviction de l'égalité des hommes et des femmes, de la mission de l'artiste témoin de ses contemporains. Elle fonde en 1912 l'Association pour l'Emancipation Civile et Politique de la Femme Roumaine (Asociația pentru emanciparea civilă și politică a femeii române) et militera toute sa vie pour la reconnaissance du droit des femmes.

Dans sa vie personnelle Cecilia montre la même détermination. Elle n'hésite pas à divorcer du violoncelliste Romulus Kunzer rencontré à Paris, pour épouser en 1909 le sculpteur Frederic Storck. Ce dernier appartient à une lignée d'artistes, orfèvres graveurs, d'origine germanique, venue se fixer à Bucarest au milieu du XIXe siècle. Karl Storck, le père de Frederic fut l'un des sculpteurs officiels du roi Carol I^{er} de Roumanie⁵.

Frederic et Cecilia ont en commun l'amour des voyages qu'ils ne cesseront qu'avec l'avènement du



³ Sur sa participation aux divers salons et expositions ainsi que sur ses expositions personnelles voir Cecilia Cutescu-Storck, Expoziție retrospectivă, București, 1958.

⁴ ...L. Thevenin, op. cit. p. 18

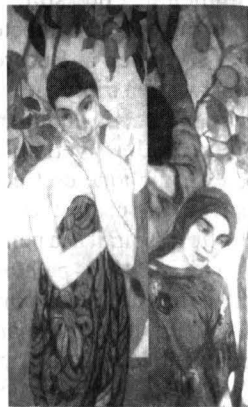
⁵ ...Sur l'oeuvre des Storck voir Eleonora Costescu, Artiștii Storck, Saga unei familii de artiști de a lungui unui veac și jumătate, București, 1996

communisme. D'Europe, notamment de l'Espagne et du Portugal pour lequel elle éprouve une réelle prédilection, Cecilia rapporte dessins à la mine de plomb rehaussés d'aquarelle, lavis, fusains qu'elle utilise ensuite dans ses projets de peintures murales.

Les peintures murales

À Bucarest où ils ont décidé de se fixer, ils entreprennent en 1912 la construction de leur maison atelier. L'architecte Alexandre Clavel (1877-1916), d'origine française mais dont toute la carrière s'est déroulée en Roumanie, est chargé de la construction⁶. Pendant la correspondance échangée entre les époux Storck et leur architecte montre qu'ils n'attendaient de lui que la réalisation de ce qu'ils avaient conçu dans les moindres détails⁷. Leur maison sera inspirée des maisons à pans de bois normandes, mais les maçonneries seront couvertes d'un enduit d'un rouge pompéien. Elle sera autant un lieu de travail que de réception, d'exposition et d'enseignement⁸.

C'est là qu'entre 1913-1915 Cecilia réalise son premier ensemble de peintures murales. Le vestibule qui précède son atelier est entièrement peint. Lieu ouvert, les parois sont étroites, imposant aux compositions un format allongé dont elle saura tirer parti. Depuis son retour à Bucarest Cecilia a choisi pour modèles les jeunes tziganes, nombreuses dans les quartiers populaires. Fascinée par leur liberté de geste, l'harmonie et la plénitude qui se dégagent de ces jeunes femmes, elle a pour habitude de les laisser évoluer dans son atelier. De ses études au fusain et au pastel, elle compose de grandes toiles qu'elle appelle «panneaux décoratifs», car refusant la profondeur elle ne s'attache



⁶.....De mère anglaise et de père français, Alexandre Clavel (né à Jassy et mort à Moroieni, département de Dambovitza) fait ses études à Munich puis travaille à Bucarest dans l'atelier de l'architecte Galleron. Il est l'auteur notamment de deux chapelles au cimetière Bellu de Bucarest (les chapelles Stolojan et Luigi Casavillan), du Palais des Postes de Tirgoviste, de la maison du graveur Gabriel Popescu à Dumbovitsa Vulcana, de la maison de l'ingénieur Victor Stauceanu à Bucarest, *Revue Architecture*, janvier-mars, Bucarest, 1940.

⁷.....Academia Română, département des manuscrits, lettres de Fritz Storck à Alexandre Clavel, 1912.

⁸ Liliana Vârban, *Introduction au Catalogue du musée Storck*, ouvrage à paraître.

qu'a la plénitude de la forme. Ces grands nus accompagnés de végétaux stylisés se veulent atemporels, situés dans un mythique jardin d'Eden⁹. C'est à propos de ces panneaux qu'Oscar Walter Cisek, critique d'art bucarestois, évoquera les peintures de Ferdinand Hodler¹⁰.

Les murs peints du vestibule de l'atelier ornés de ces grandes figures de jeunes femmes en parfaite harmonie avec plantes et oiseaux évoquent un âge d'or qui pour Cecilia Cuțescu-Storck n'est pas seulement mythique mais un idéal vers lequel les femmes doivent tendre en affirmant librement leur féminité. Sur le mur du fond de l'atelier, une grande composition évoque les deux composantes de l'amour, spirituel et charnel. La sérénité qui se dégage de cette vaste peinture murale semble largement nourrie par l'admiration que l'artiste portait tant à la tapisserie française qu'à la peinture du quattrocento. Par l'équilibre de la composition, par le sujet même, cette peinture s'inscrit dans le courant symboliste qui « affirme l'existence de correspondances entre visible et invisible »¹¹. L'artiste adopte une technique à laquelle elle restera fidèle dans ses compositions postérieures. Les murs sont préparés soigneusement avec un enduit très lisse de chaux et de sable, semblable au dernier enduit préparé pour peindre à fresque. Cependant, elle peint à sec, diluant de la peinture à l'huile avec de la cire préalablement fondue dans de l'essence de térébenthine. Elle obtient ainsi un velouté légèrement brillant qu'elle préfère à l'aspect mat de la fresque.

En 1916, la banque Marmorosch Blanck, devenue la Société Générale, lui commande une peinture murale pour le grand escalier de l'immeuble de son siège, récemment construit par l'architecte Petre Antonescu, rue Doamnei à Bucarest. Cette peinture construite en triptyque évoque les travaux de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Elle constitue véritablement la première œuvre publique de Cecilia Cuțescu. À son arrivée à Bucarest en 1909, elle écrivait qu'elle « aspirait à la peinture murale comme à un idéal »¹². Les peintures de son atelier lui ont permis de se faire connaître; c'est en effet là qu'elle et son mari Frédéric Storck reçoivent leurs amis artistes, les critiques d'art, les journalistes ainsi que la bonne société bucarestoise liée aux milieux d'affaires comme à l'aristocratie.



⁹ C. Cuțescu Storck s'est longuement exprimée sur ses panneaux décoratifs et sur la peinture de son atelier dans *Fresca unei vieți* p. 225-246 et p. 283-297

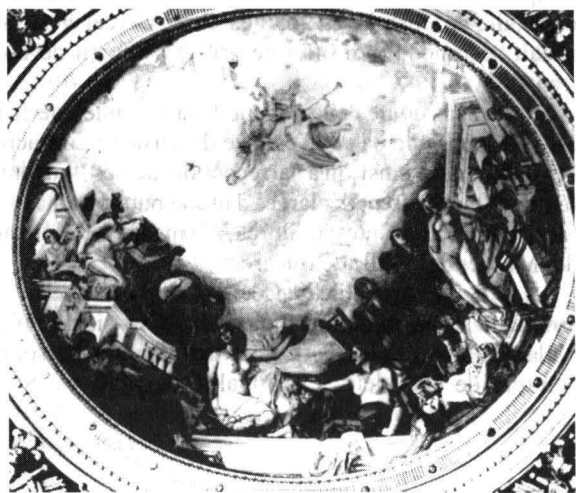
¹⁰ ...Propos de Valter Cisek rapportés par L. Thevenin, op. cit. p.19

¹¹ ...Maurice Denis, *Histoire de l'art religieux*, Paris, 1939, p. 287.

Ses personnages ont acquis une puissance nouvelle. Sa technique elle aussi s'est enrichie.

Elle décore plusieurs salons de demeures privées, telle la maison Stauceanu, aujourd'hui détruite¹³. Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie Roumaine conserve un certain nombre de dessins pour des peintures murales. Des projets aquarelles figurent aussi dans les collections du musée Storck. Il est assez frappant que la plupart de ces décors soient profanes. Sans doute en Roumanie, l'Église avait-elle ses propres peintres, souvent prêtres ou religieux - une femme n'y avait donc pas sa place - très liés par la tradition iconographique byzantine. La recherche de C. Cutescu-Storck est autre. Idéaliste, elle ne cesse d'écrire que la forme doit traduire l'essence de l'être. Cependant ces êtres humains, ses contemporains, elle s'attache dans ses peintures murales à les évoquer dans leur activité industrielle. Son style évolue des formes longilignes de l'avant guerre vers la puissance et la plénitude charnelle.

L'œuvre majeure de C. Cutescu-Storck est la grande peinture murale pour l'amphithéâtre de l'Académie des Hautes Etudes Commerciales de Bucarest qu'elle réalise de 1933 à 1935¹⁴. Elle est alors en pleine maturité. Cette peinture retrace l'histoire du commerce en Roumanie. Elle est construite sur trois registres qui s'échelonnent en hauteur : Dans la partie supérieure les bateaux de l'antiquité et du moyen âge rappellent l'ouverture de ce pays sur la Méditerranée par la Mer Noire. Dans la partie médiane les caravanes de marchands parcourent les routes de l'intérieur du pays. Au premier plan, wagon de chemin de fer, puits de pétrole et cargo évoquent la richesse de la Roumanie des années 30. Cette peinture composée par larges plans épouse parfaitement la forme concave du mur. Elle tire son effet de monumentalité du refus de la profondeur et des effets de perspective. On y trouve un écho des maîtres français de Cecilia. Est-ce un hasard si l'étagement des plans,... la Composition en hauteur rappelle l'œuvre de Jean-Paul Laurens pour le Capitole de Toulouse « Première séance solennelle des Jeux Floraux 3 mai 1324 » publiée dans *L'illustration* du 4 mai 1912 ? De même, la représentation



¹³ ...Academia Română, Cabinet des estampes, dessins et photos données par Mme Stauceanu.

¹⁴ ...Fresca unei vieți, p.471-480.

en deuxième plan de l'avant du bateau norvégien venu débarquer ses marchandises dans le port de Constanța évoque la barque de sainte Geneviève ravitaillant les parisiens dans la peinture de Puvis de Chavanne au Panthéon. La peinture murale de l'Académie eut un large écho dans la presse roumaine contemporaine¹⁵. C'était en effet la première grande oeuvre de décor profane exécutée en Roumanie ; de plus, son auteur était une femme. Le décor de la grande salle de l'Athénée Roumain, réalisée à fresque et du à Costin Petrescu est postérieur d'un an.

Avant même l'achèvement complet de la peinture de l'Académie, le roi désireux d'embellir le Palais Royal commande à Cecilia Cuțescu le décor de la coupole de la Salle du Trône. Le sujet retenu était l'Apologie des Arts. « Sous le ciel de la Roumanie, tous les arts étaient représentés symboliquement en un jour de fête. Les génies de la victoire et de la gloire unissaient leurs efforts pour faire triompher les arts. » Pour ce lieu et pour ce sujet, l'artiste choisit délibérément de faire référence à la renaissance italienne. Les personnages prenant appui sur la corniche de la coupole sont représentés en perspective tandis que des éléments d'architecture antique renforcent le classicisme de la composition. Le ciel lumineux accentue l'effet de perspective. L'originalité de la composition tient au décentrage du point de fuite situé à l'extérieur du cercle de la coupole. Cette peinture fut réalisée en 1936¹⁶.

Malgré le nombre important de projets de peintures murales conservées par le musée Storck, il semble que ce soit la dernière réalisation officielle de Cecilia Cuțescu. On doit toutefois citer sa contribution au décor du Pavillon de la Roumanie à l'Exposition Universelle de 1937 à Paris, un panneau décoratif représentant un dignitaire de l'histoire roumaine « Petru Cercel et sa cour ». Le choix de ce personnage n'était pas anodin ; en effet ce prince s'efforça de faire pénétrer dans son pays l'art français¹⁷.

Sans doute l'évènement de la seconde guerre mondiale puis du communisme est-il responsable de cette éclipse. L'artiste se consacra ensuite quasi exclusivement à l'enseignement ainsi qu'à la rédaction de ses souvenirs. En 1948, les oeuvres de la famille Storck furent déclarées d'utilité publique, et en 1951 fut créé le Musée Frédéric Storck et Cecilia Cuțescu Storck. Ce musée à l'heure actuelle est géré par la Direction des Musées de la Ville de Bucarest.

La personnalité de Cecilia Cuțescu Storck a incontestablement marqué la vie artistique de la première moitié du XXe siècle en Roumanie. Ses contemporains Pallady, Ressu, Steriadi, Iser et tant d'autres se sont consacrés exclusivement à la peinture de chevalet¹⁸. L'originalité de Madame Storck est d'avoir été passionnée

¹⁵ ... Pr Georges Oprescu, « Istoria negoiului romanesc de Cecilia Cuțescu Storck », dans *Universul*, mars 1934.

¹⁶ ... *Fresca unei vieși*, p. 481-486.

¹⁷ ... *Academia Română*, Cabinet des Estampes, photographie de ce panneau donnée par Muie Storck Botez en 1972.

¹⁸ Sur la peinture roumaine de l'entre deux guerres voir Jean Cantacuzene, « La peinture moderne », dans *Catalogue de l'exposition L'art roumain ancien et moderne*, Paris, Jeu de Paume, 1925, p. 76-77.

Georges Oprescu, *La peinture roumaine de 1800 à nos jours*, Ch. V. *La peinture contemporaine*, Bucarest, s. d., p. 35-49.

par la peinture murale, même ses « panneaux décoratifs » sont conçus comme des sortes de peintures murales mobiles. Tous ses dessins, études de nus au fusain, paysages à la plume, au lavis, à l'aquarelle ou à l'huile ont pour but de servir la peinture murale ; ils ne sont pas conçus comme des œuvres à part entière. C'est sans doute en cela qu'elle se distingue des peintres de sa génération qui, comme elle, ont été formés en France et ont donc la même culture. Sur les liens de Cecilia Cuțescu ainsi que de ses contemporains avec les artistes français de sa génération, il semble très difficile de trouver des informations, toute la correspondance ayant vraisemblablement été détruite sous le communisme. Ces peintres ont cependant développé en Roumanie un art dont les racines se trouvent dans la France du dernier quart du XIXe siècle.

Cecilia Cuțescu n'a pas été la seule femme à pratiquer la peinture murale. On doit citer Olga Greceanu qui à la même époque réalise à fresque deux ensembles remarquables à l'Institut d'Architecture Ion Mincu et à l'Institut d'Histoire Nicolas Iorga de Bucarest. Toutes deux dispensèrent un enseignement officiel. Cependant Madame Storck par la liberté et la générosité de sa personnalité a insufflé un dynamisme dont témoignent à la fois les personnes qui l'ont connue et l'ensemble de son œuvre. Celle-ci est conservée auprès des sculptures de Frédéric Storck dans la maison que tous deux avaient conçue, rue Vasile Alessandri dans le centre de Bucarest, qu'ils avaient voulue lumineuse et ouverte sur la végétation du jardin ou se trouve toujours le figuier planté par Cecilia, arbre dont elle aimait la charge symbolique et qu'elle a représenté sur le plafond du vestibule de l'atelier. Ce lieu autrefois largement ouvert à l'enseignement, est resté un lieu de travail, puisque des étudiants viennent régulièrement y consulter les fonds de dessin. Malheureusement on doit déplorer le mauvais état de l'édifice et la dégradation des peintures murales qui souffrent des variations importantes de température. Il convient donc de façon urgente d'attirer l'attention sur l'intérêt de ce patrimoine méconnu.

Cecilia Cuțescu Storck - A Biographical Note - SUMMARY

Cecilia Cuțescu Storck, the first woman fresco painter in Romania, the first woman fine art teacher in Europe (1916) was also an art theoretician and a sensitive writer. Her works are a complex sample of elegance, decorativeness, intelligence, refinement. The paper comments:

Upon her interesting life and rich activity meaning both: an interesting and original presence within the Romanian history of fine arts.

Photos 1-6: Claire Vignes-Dumas.

